

# GROTTE FORTIFIÉE DE GARS (Alpes-Maritimes)

**Fig. 1 :** La fortification sertie dans la falaise. On voit ici l'arête dont l'appareillage fin contraste avec la maçonnerie frustre de la muraille à gauche. Cette muraille correspond à la partie couverte.

Gars est l'un de ces jolis villages perdus de l'arrière pays des Alpes-Maritimes, épargnés par le grand tourisme. Il s'appuie sur les falaises calcaires de la Barre des Fournès, juste au-dessus de l'Estéron. On y accède par la route en impasse D 84. Sa population était de 70 habitants en 1999. Outre ses sources et fontaines, on y trouve une très belle église romane. Quand on remonte la rue du village vers l'est, après la dernière maison sur la gauche, un sentier permet de rejoindre le bas de la falaise de direction ouest-est. Au bout de 200 m, on arrive sous les murailles de la grotte fortifiée qui ont occupé une grande vire, suspendue entre ciel et terre à 15 ou 20 m du sol.

Géoréférencement

Carte IGN 3542 ET (St-Auban)		UTM 32
X 323.890	Y 4859.225	Z 810

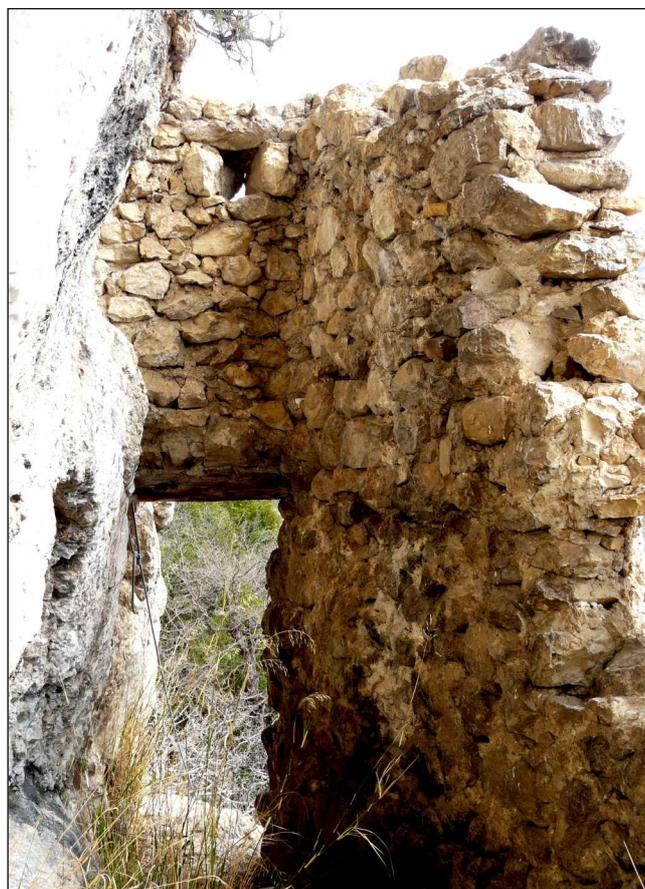
## DESCRIPTION

Quand on arrive en vue du site, on est surpris par la muraille sertie et encastrée dans la roche à 20m de hauteur. On se pose alors la question de savoir comment on y parviendra. Il faut dépasser l'extrémité orientale de la fortification pour atteindre une zone où la falaise est moins haute et où plusieurs redans permettent d'arriver sans trop de difficulté 4 ou 5 m sous l'entrée. Là, une escalade de 3 m est

**Fig. 2 :** Les vires rocheuses qui permettent de s'approcher au plus près de l'entrée, avant l'escalade finale.



encore nécessaire (fig. 2). Un piton a été planté pour la sécuriser. Denis Allemand et Catherine Ungar signalent qu'autrefois une rampe maçonnée permettait cet accès ; nous n'en avons pas trouvé de traces, seulement quelques petites marches taillées dans le roc avant la porte d'entrée. Edmond Mari fait lui aussi mention de traces de mortier ou de moellons difficiles à interpréter. Cet auteur nous rapporte cependant que vers 1950, le maire du village fit détruire un dangereux escalier de pierres sèches qui permettait aux enfants de venir visiter la fortification. Cependant, ces escaliers ne sont-ils venus qu'après les périodes d'insécurité? Dans un souci de défense, il semble plus vraisemblable que l'accès originel n'ait été per-



**Fig. 3 :** La porte d'entrée, haute de 1,70 m. Au dessus une meurtrière pour en défendre l'accès, il y avait à deux niveaux.

mis que par une ou des échelles que l'on pouvait retirer.

L'escalade permet d'accéder à une minuscule terrasse précédant la porte d'entrée, large de seulement 0,8 m. Sa hauteur de 1,7 m (fig. 3) nous confirme que l'homme de l'époque était plus petit qu'aujourd'hui. Il est amusant de rappeler qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, il fallait être un homme de belle stature pour être admis dans les Dragons ; la taille limite inférieure étant de 1,65 m !



**Fig. 4 :** Les meurtrières de la première partie, leur assise est une pierre horizontale qui ne permet pas de vision vers le pied de la falaise.

Passé la porte, on est surpris par l'étendue de la fortification qui s'étend sur près de 35 m, le long de la vire. D. Lallemand l'assimile à un « donjon horizontal »... Au début, près de la porte d'entrée, les murs atteignent encore une hauteur de 3,5 m. C'est le seul endroit où les meurtrières sont réellement visibles (fig. 3 et 4) et où elles avaient leur utilité car,

**Fig. 5 :** La courtine qui joint le bastion d'entrée à la partie en galerie. On y voit une rigole naturelle.



plus loin, la falaise rigoureusement verticale ou en surplomb dispensait de tout dispositif de défense. Sur ces premiers mètres de muraille, on voit qu'il y avait deux niveaux (fig. 3), ce qui était nécessaire pour pouvoir utiliser les meurtrières hautes.

Un mur de courtine succède à cette première partie, il ne fait plus qu'un mètre de hauteur. On voit qu'il a certainement été écrêté, mais alors, quelle était sa hauteur à l'origine ? Faisait-il 1,5 m ou plus de 3m, comme près de la porte et à l'arrivée de la zone voûtée ? Sur la face de la falaise, il n'y a pas de trous de boulin indiquant la présence ancienne d'un toit, ce qui aurait permis de mieux évaluer la véritable hauteur du mur. Faute de traces, il est difficile de

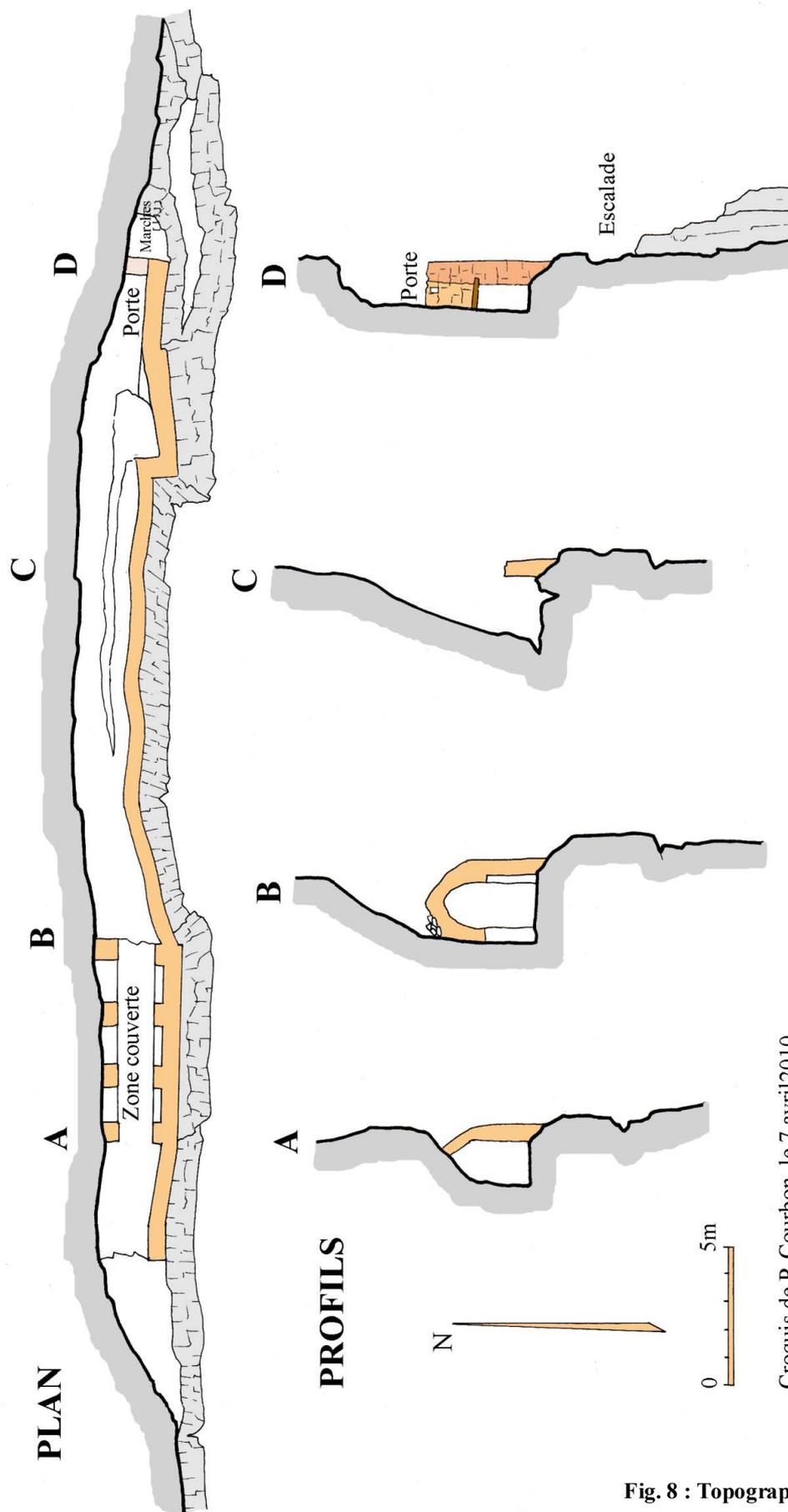


**Fig. 6 (haut):** La partie longue de 7m, avec une voûte en ogive. Devant, le toit rocheux formé par la paroi a évité la construction d'une voûte, le mur est incurvé.

**Fig. 7 (bas) :** On distingue les trois arcs de décharge qui supportent la voûte en ogive.



# ABRI FORTIFIE DE GARS



Croquis de P. Courbon, le 7 avril 2010

Fig. 8 : Topographie

dire si ce mur comportait des meurtrières. L'espace entre le mur de courtine et la paroi rocheuse ne fait que 1,5 m en moyenne et le sol est creusé d'une rigole naturelle (fig. 5)..

Une vingtaine de mètres après la porte d'entrée, la fortification change d'aspect, on a alors une galerie complète, occupant toute la largeur de la vire et couverte par une voûte en ogive (fig. 5 et 6). Contre la paroi rocheuse et contre le mur latéral, plusieurs petits arcs de décharge soutiennent cette voûte de manière à ce qu'elle ne produise pas sur le mur une poussée qui le fasse basculer dans le vide (fig. 7). On ne trouve pas ces arcs de décharge dans la



**Fig. 9 :** La vue extérieure du mur de la forteresse montre son caractère inexpugnable. Pas besoin de meurtrière de ce côté! La maçonnerie frustre de la courtine contraste avec le côté plus soigné de l'arête précédant la galerie.

zone de courtine qui précède. Était-ce à cause de la largeur insuffisante entre le mur et la paroi, ou de l'absence de voûte ? Il faut remarquer que le long de la partie voûtée, aucune meurtrière ne perce le mur extérieur.

Après la partie doublée d'arcs de décharge, le passage devient plus étroit et la paroi rocheuse en dévers crée une avancée formant un toit au dessus de la vire. Cela permet d'y appuyer le mur par une simple incurvation de sa partie supérieure pour former une galerie (fig. 6). Ce qui n'était pas le cas dans la zone de courtine. (fig. 10).

Dans la dernière partie de la vire, le mur n'est plus visible et la vire se termine au bout de quelques mètres en se rétrécissant peu à peu. Dans son ouvrage, Edmond Mari fait une belle reconstitution de la forteresse. Son interprétation répond à quelques questions que j'ai posées précédemment. .

## HISTOIRE

Les meurtrières encore visibles ne sont pas des archères, mais des ouvertures pour armes à feu. Pourtant, il semblerait que la fortification soit plus

ancienne. D. Allemand et C. Ungar attribuent la partie voûtée au Moyen Âge, le reste de la fortification ayant été rebâti à une époque plus récente. Autre élément indiquant des époques de construction différentes : alors que la plupart des murs sont constitués d'une maçonnerie frustre avec des moellons irréguliers assemblés au mortier, on trouve au début de la zone couverte une petite arête bâtie de pierres bien taillées en petit appareil (fig. 8 et 9).

E. Mari apporte des précisions sur l'histoire de cette région située à la limite de la Provence et de la Savoie. Elle connut de graves troubles à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le village de Gars étant incendié. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le village avait été quasiment abandonné et la forteresse devait se trouver en ruines. A la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle la région reprend vigueur. Dans l'histoire de la baume fortifiée d'Aiglun, nous mentionnons les époques troublées du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle qui auraient pu justifier cette réoccupation des lieux.

Il est difficile d'être plus précis et, comme le fait remarquer D. Allemand, la plupart des fortifications troglodytes de la région ne figurent pas dans les archives modernes, car elles devaient être de peu d'importance et ne pas avoir un rôle militaire significatif. Elles devaient la plupart du temps servir d'abri au village, mais ici, vu l'étroitesse du passage entre le mur et le rocher, il paraît difficile qu'on ait pu y abriter une population importante. E. Mari voit dans la partie voûtée un abri où engranger les réserves du village, les premières visées lors des périodes de rapines accompagnant les guerres. Je pense que la voûte protégeait de la pluie venant du sud, qui devait pénétrer en abondance. dans la partie non couverte de la fortification.



**Fig. 10 :** Les dernières maisons du village et la vallée de l'Estéron vues de la baume. Située à l'écart du village, elle ne pouvait le protéger. En cas de trouble, n'était-ce qu'un dernier refuge où trouver un abri?

## BIBLIOGRAPHIE

- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1984, Fortresses troglodytiques dans les Préalpes de Grasse, Actes des premières journées d'histoire régionale, Mouans-Sartroux, pp. 123-133.
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible : l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, à compte d'auteur.
- Denis ALLEMAND, Christine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197